PENTH, Sabine, *Prämonstratenser und Staufer. Zur Rolle des Reformordens in der staufischen Reichs- und Territorialpolitik*

Annick Peters-Custot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/995>

DOI : 10.4000/ifha.995

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Annick Peters-Custot, « PENTH, Sabine, *Prämonstratenser und Staufer. Zur Rolle des Reformordens in der staufischen Reichs- und Territorialpolitik* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/995> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.995>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

PENTH, Sabine, *Prämonstratenser und Staufer. Zur Rolle des Reformordens in der staufischen Reichs- und Territorialpolitik*

Annick Peters-Custot

La thèse de S.P., soutenue en 2002 à l'université de la Sarre sous la direction de Reinhard Schneider et dont cet ouvrage est la publication, veut trancher avec l'approche religieuse réservée habituellement à l'ordre de Prémontré. Comme l'introduction le souligne, l'histoire du mouvement de Prémontré, un ordre canonial par bien des aspects proche de la congrégation cistercienne, s'est déployée dans une approche traditionnelle en se concentrant sur le personnage du fondateur, Norbert de Xanten, ou sur l'histoire économique, foncière de l'ordre, son activité d'encadrement pastoral ou sa spiritualité. L'auteur entend se servir du renouvellement historiographique dont a bénéficié l'histoire des Cisterciens pour envisager l'intégration de l'ordre de Prémontré dans la politique impériale et territoriale des Staufer, à l'époque où cette famille domine à la fois sur la Souabe, le royaume d'Allemagne et l'Empire. La question est donc centrée sur l'espace germanique, évitant le royaume de Sicile ou l'Italie du Nord.

L'auteur évoque en premier lieu la question de l'organisation de l'ordre de Prémontré et montre que la centralisation, reposant sur le chapitre général, est considérablement nuancée par les contrepoids régionaux des filiations et des « circaries », qui rendent l'ordre attractif pour l'action politique locale des Staufer. Puis sont détaillés les moyens déployés par les Staufer pour faire des couvents de Prémontré un instrument de leur pouvoir, par le biais de fondations, de l'avouerie impériale (la Reichsvogtei), par la constitution de réseaux régionaux unissant couvents, villes et ministériaux, par les bienfaits traditionnellement accordés aux fondations religieuses (donations, exemptions de taxes...) et par le soutien des Staufer aux privilèges accordés par leurs ministériaux et vassaux. Les analyses géographiques détaillées de l'auteur, sur la

Souabe et l'Alsace, mettent en valeur une politique de type patrimonial et montrent que ces divers usages, bien peu originaux, servent à asseoir le pouvoir impérial d'une famille sur des forces locales. Enfin, l'ouvrage explicite la participation des membres de l'ordre de Prémontré à l'essor ou à la consolidation du pouvoir des Staufer, participation soit individuelle (l'auteur s'étend sur les figures classiques de Norbert, le fondateur devenu archevêque de Magdebourg, et d'Anselme de Havelberg, chargé de missions diplomatiques dans l'Orient byzantin), soit globale, celle des couvents et individus dans les croisades ou dans les périodes de crise touchant les Staufer, le schisme d'Alexandre III (1159-1177), la lutte entre Otton IV et Philippe de Souabe, le règne de Frédéric II et de son fils Henri (VII).

L'auteur manifeste un souci de précision (notamment pour ce qui est des fondations de couvents de Prémontré par les Staufer, qui constitue la meilleure partie de l'ouvrage) appuyé sur un large corpus de sources qui n'est pas explicitement défini, mais qui comprend essentiellement des récits narratifs, hagiographies et chroniques (notamment le *Chronicon Urspergense* de Burchard) et surtout des privilèges des Staufer, dont la liste est dressée en annexe, selon une typologie astucieuse des critères d'action (soumission des couvents de Prémontré à la *Reichsvogtei*, privilèges de donation, d'exemption, de concessions, etc.). Ces listes sont projetées géographiquement dans des cartes dont on regrettera seulement la taille réduite et le manque de lisibilité. L'exigence de clarté s'appuie sur une organisation extrêmement méthodique du discours, et sur des introductions, conclusions et transitions systématiques, qui alourdissent quelque peu le texte par des répétitions inutiles. La conclusion notamment, en se limitant au résumé des thèses énoncées, n'apporte rien à l'ensemble. L'auteur replace chaque développement dans le cadre des débats historiographiques, et l'ensemble se réfère à une bibliographie riche, qui comprend notamment les incontournables *Analecta Praemonstratensia*, mais aussi des revues locales, comme les *Études hagenoviennes*. Les ressources bibliographiques font toutefois la part trop belle aux historiens de langue allemande, et négligent les recherches d'historiens qui ont travaillé sur des questions voisines et des régions rattachées à l'Empire. Il n'y a aucune référence aux travaux de Michel Parisse sur la « circarie » de Lorraine, de Locatelli sur l'implantation cistercienne dans le comté de Bourgogne, de Milis sur la congrégation canoniale d'Arrouaise, de Jean-Berthold Mahn sur l'organisation de la congrégation cistercienne, etc.

Malgré le sérieux indubitable de ce travail, on n'y trouvera pas un renouvellement excessif des problématiques. Certains développements se limitent à la mise au point de synthèses qui n'apportent que peu d'éléments nouveaux (sur l'organisation de l'ordre ou la vie de Norbert). Les pages portant sur la participation de l'ordre aux questions politiques énoncent moins de résultats qu'elles n'envisagent les sujets à traiter. Surtout, le sujet souffre de la proximité entre la congrégation cistercienne et l'ordre de Prémontré. Fréquemment les analyses aboutissent à une simple confirmation des acquis de la recherche sur Cîteaux. À l'inverse, lorsque le destin germanique des couvents de Prémontré est étudié en soi, aucune comparaison ne vient montrer la spécificité de l'ordre par rapport aux congrégations concurrentes. Du reste, comme l'auteur l'indique, on choisit bien souvent les Prémontrés à défaut des Cisterciens, ce qui montre que les deux congrégations étaient d'intérêts similaires dans l'esprit des contemporains.

Annick PETERS-CUSTOT (Université de Saint-Étienne)